

Au fil de l'année liturgique

Hivers

Table des matières

I – Exercice pour le saint temps de l'Avent	2
II - Exercice pour la Fête de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge	3
III - Prière pour la Fête de la Sainte-Vierge conçue sans péché	5
IV - La Nativité	6
V - Réflexions sur le mystère de l'Épiphanie	8
VI - Exercice pour la fête de la Présentation de la Sainte-Vierge	11
VII - Prières d'actions de grâces à Jésus dans l'Eucharistie	13
VIII - Pour la communion de la Fête du Saint Nom de Jésus	14
IX - Paraphrase de l'hymne des Vêpres du Nom de Jésus	15
X - Paraphrase de l'hymne de Laudes, Fête du Saint-Nom de Jésus	16
XI - Sentiments pour la fête de la Purification de la Sainte-Vierge	16
XII - Paraphrase du cantique de Saint Siméon	17
XIII - Réflexions sur l'obéissance que la Sainte-Vierge rend à la Loi dans la cérémonie de la Purification	18

I – Exercice pour le saint temps de l’Avent

Encore quelques semaines, et le Sauveur promis à la terre viendra s’y rendre sensible sous une forme semblable à la mienne, excepté par le caractère du péché. Si les réflexions d’une faible mortelle ne peuvent réussir à pénétrer ce mystère d’amour incompréhensible au Anges eux-mêmes, du moins les efforts dont je serai capable avec la grâce de Dieu, pourront-ils étendre sur moi le bienfait de la rédemption que Jésus-Christ demande à renouveler dans nos cœurs. Eh ! quoi, Seigneur, n’était-ce donc pas assez pour vous d’être né une fois dans le sein d’une Fille d’Adam ? Votre amour inépuisable me prescrit qu’il n’est point de terme aux sacrifices de l’amour. Mais vous pouviez choisir une naissance plus digne de vous ; s’il en pouvait être sur la terre quelqu’une égale à la majesté du Roi des Rois. Dès le berceau, vous voulez être le Fils de l’homme qui ne trouve pas même une pierre où il puisse reposer sa tête. Quel contraste avec mes sensualités et mes délicatesses !

Pendant chacune des quatre semaines qui forment la durée de l’Avent, je prendrai donc, pour l’objet de mes pratiques intérieures et extérieures, une des principales vertus de Jésus naissant.

Première Semaine. L’humilité de Jésus dans la crèche. La pratique en conformité sera l’acceptation de tout ce qui sera opposé à ma vanité et à mon amour-propre.

Deuxième Semaine. La mortification de Jésus dans la crèche. La pratique en conformité sera le rattachement du superflu que je serais exposée à accorder à la sensualité.

Troisième semaine. La pauvreté de Jésus dans la crèche. La pratique en conformité sera la simplicité dans le choix qui dépendra de moi, des ajustements ou de toute autre chose, dont je pourrai me priver, sans l’accorder à mes désirs.

Quatrième Semaine. La charité de Jésus dans la crèche. La pratique en conformité sera un sacrifice de silence sur les défauts du prochain, ou de douceur à l’égard de quelqu’un qui m’aura manqué, ou de générosité à prendre le parti de telle personne qui ne me revient pas. J’ajouterai à ces pratiques, une offrande de moi-même, chaque jour, aux pieds de Jésus dans l’Eucharistie. Ce divin sacrement est l’expression de ses premières humiliations, autant que de son amour dans la crèche.

Pour appuyer ces préparations à la venue du Sauveur, j’emprunterai les sentiments des patriarches et des anciens Justes, tels que l’Église les emploie pour attirer, par ses désirs, les grâces d’un Dieu naissant. Venez, Seigneur, et ne différez pas à me visiter. Ô Cieux, envoyez votre rosée sur la terre, et que le Juste descende en moi ! Jetez les yeux sur les besoins de mon âme, ô mon Dieu, et renaissiez en elle pour la guérir ! Approchez, divin Agneau, qui devez être le maître du monde, je mets à vos pieds toute la grandeur que je tiens de vous seul. Je vous attends, je vous désire, ô Rédempteur qui m’a été promis ! Que craindrais-je de celui que je vais adorer comme l’Auteur de mon salut ? Ô amour ineffable de Jésus naissant, passez dans mon cœur, et consommez-y tout ce qui l’empêcherait de s’unir à moi ! Ô glorieuse mère de ce Dieu incarné, que ne puis-je participer à cette ferveur, à cette pureté, à toutes ces vertus par lesquelles il préparera dans vous son auguste sanctuaire ! Esprits célestes, qui environnantes le berceau de ce Dieu enfant, portez-lui d’avance tous les hommages, et rapportez-moi tous ses dons ; il n’en est aucun que je ne réclame dans ma misère.

II - Exercice pour la Fête de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge

Deux objets doivent m'occuper dans cette solennité : d'abord l'excellence de la grâce de Dieu conférée à Marie, ensuite la grandeur du mal dont il l'a préservée ; l'une et l'autre de ces faveurs me donnent l'idée de son immaculée conception : j'y découvre en même temps tout ce qu'une âme chrétienne doit d'estime et de préférence à l'amitié de Dieu, et tout ce qu'elle doit concevoir de crainte et d'horreur, pour tout ce qui peut la lui enlever.

I. Je considérerai l'aveuglement d'une infinité de chrétiens, dont tous les désirs, les démarches, les efforts se bornent aux biens terrestres et sensuels, et qui n'ont que de l'indifférence pour l'unique trésor qu'ils doivent ambitionner. Impatients de s'élever au-dessus de leurs rivaux, de les détruire ou de les écarter, ils ne travaillent qu'à captiver la bienveillance, ou à se ménager les grâces des maîtres qu'ils servent, encore ne seraient-ils pas répréhensibles dans leurs vues et leurs tentatives, s'ils savaient les régler sur la volonté du premier de tous les maîtres. Mais, hélas ! j'en gémiss devant Dieu ; je n'aperçois, dans le séjour où j'habite, que des cœurs insensibles aux dons célestes, pour ne chercher que ceux de la terre. Pour me garantir d'une illusion aussi dangereuse, qu'elle est séduisante et commune, je me rappellerai la conduite de la sagesse éternelle en faveur de la Sainte Vierge.

Quelle espèce de prééminence fait sa grandeur aux yeux de Dieu ? Ce n'est point la noblesse des ancêtres dont elle est issue, ni la pureté du sang royal qui coule dans ses veines. D'autres, qui l'ont précédée, ou qui l'ont suivie avec ces prérogatives, n'en ont pas moins été des victimes de la haine divine. C'est donc un avantage singulier qui la distingue ; le bonheur de posséder, dès le premier instant de sa conception, l'amitié de Dieu. Son âme est devenue dès lors le sanctuaire du Saint-Esprit, la dépositaire de ses richesses les plus abondantes, l'asile des plus héroïques dispositions à toutes les vertus. Heureux état de la grâce, qui seul fait ma véritable grandeur ! sans lui, je ne suis qu'une grande pécheresse ; le vain éclat des honneurs du monde, les respects qu'on m'y rendrait, la pompe qui m'y environnerait, les douceurs et les plaisirs que j'y goûterais, ne feraient pas le moindre accroissement à mon mérite ; il ne peut y en avoir de réel, qu'autant que je suis agréable à Dieu, et que je possède son cœur.

Prévenue de ces principes, que m'enseigne ma foi, quelle circonspection ne doit point régner dans toutes mes pensées et mes œuvres, pour que je conserve cet état de grâce, pour que j'étudie tous les moyens de l'accroître, au moins pour que j'en préfère l'acquisition à tout autre bien qui flatterait ici-bas mes désirs ! On ne me défend pas d'en user selon l'ordre de la Providence ; on ne m'ordonne pas de m'en séparer par un divorce entier et éclatant ; je le fais, et vous m'êtes témoin, ô mon Dieu ! que si c'était là votre volonté, mon cœur volerait bientôt au-devant du saint asile que vous m'auriez choisi. Tant que je serai enchaînée à ces honneurs qui m'environnent, Dieu veut que, préférablement à tous les apanages de ma naissance et de mon rang, j'estime, je désire, je recherche ce qui m'assure son amitié, et ce qui me maintient dans sa grâce. Si ce grand objet m'échappe dans le tourbillon des distractions ou des passions du monde, si je suis indifférente à la perte de ce trésor, je n'ai plus rien qui distingue et qui caractérise dans moi l'enfant de Dieu ; il ne me regarde plus comme sa bien-aimée ; je suis devant lui comme cette terre, dont parle David, qui cesse de fixer ses regards de complaisance, et qui n'a plus de part à la rosée de ses bénédictions. Rien ne me coûtera pour me précautionner contre un sort aussi redoutable : mon Dieu m'aime : que ne dois-je pas faire pour cultiver cet amour par le mien ? Ce sera donc le but principal de mes prières, de mes communions, de mes sacrifices, de persévérer dans l'état de la grâce, et de m'appliquer en tout à lui plaire.

Autant l'état de grâce doit animer tous mes désirs et tous mes travaux, pour l'obtenir, autant dois-je redouter l'unique mal, capable de m'en priver, le péché, ce mal affreux aux yeux de Dieu, et le plus grand de tous aux yeux d'une âme soumise et pénitente. C'est ce que j'apprends encore dans ce mystère. Dieu ne veut pas laisser un seul instant, sous la tyrannie du péché, une Vierge destinée à devenir la Mère de son Fils unique, du Rédempteur des hommes ; une âme qui ne devait jamais cesser de fixer ses adorables complaisances.

L'ombre seule du péché, même le plus passager, eût été une flétrissure pour la gloire de Marie ; c'en eût été assez pour fermer le cœur d'un Dieu à son égard, et pour allumer sa haine contre elle. Le Saint des Saints eût-il choisi une demeure que le démon eût occupée un seul moment ? Ah ! celle qui devait être toujours la plus aimée, comme la plus fidèle, ne participera point à cette tâche commune à tous les enfants d'Adam ; elle ne sera point pendant le moindre moment, l'esclave du péché, ni l'ennemie de son Dieu.

L'état du péché est donc le plus grand, ou plutôt le seul malheur dont je suis avertie, dans ce jour, de me garantir. Épreuves humaines, infirmités, humiliations, disgrâces de la terre, rien dans tout cela qui ne me laisse apercevoir une main amie et paternelle, ou qui me châtie ou qui me purifie. Mais le péché, mais l'ingratitude et la révolte, qui en sont inséparables, me dépouillent des plus beaux privilèges, et des plus riches trésors.

Je perds tous les mérites acquis par de longues années de victoires et de sacrifices, s'il est vrai que j'aie eu le bonheur d'en faire pour le bien-aimé de mon cœur ; le Sang de Jésus Christ n'est plus à mon égard qu'un organe de condamnation ; je ne suis plus moi-même qu'une victime due à ses vengeances éternelles ; sa miséricorde seule les suspend à chaque instant de ma vie ; il n'a contre moi que des foudres à la main, et le courroux dans le cœur. O l'affreux état ! ô l'extrémité de misères, dont je ne puis assez me défendre ? Oserais-je être jamais assez malheureuse pour y tomber, assez insensible pour m'y complaire, assez hardie pour en tirer gloire, assez aveugle pour y persévérer ? Quoi ! j'aurais aimé Dieu, j'en aurais été aimée, et un péché mortel de pensée ou d'action me ferait préférer sa haine et ses châtiments, au glorieux avantage d'être son enfant et l'objet de ses faveurs !

III - Prière pour la Fête de la Sainte-Vierge conçue sans péché

PRIERE

Sous l'invocation de la Sainte Vierge conçue sans péché.

Je m'unis aujourd'hui, Vierge Sainte, à tous les hommages que vous rendent le ciel et la terre. Ils révèrent dans vous la première et la plus singulière faveur, dont le Très-Haut ait pu distinguer une créature réservée pour la plus glorieuse de toutes les destinées. Remplie de grâce dès le premier instant de votre conception pure, établie dans la justice originelle, vous avez échappé aux fers qui enchaînaient toute la postérité d'Adam, le péché n'a pas eu le plus court intervalle de tyrannie sur votre âme, vous n'avez pas cessé d'attacher les regards de bienveillance d'un Dieu votre sanctificateur. Quel gage de sa prédilection sur vous ! mais en même temps quel fonds d'instruction pour moi-même !

Puis-je penser qu'un Dieu n'a pu vous donner un témoignage plus signalé de son amour, qu'en vous conférant sa grâce, et en vous préservant du péché ; et ne pas sentir combien cet heureux état mérite mon estime, mes empressements, ma fidélité ; combien je dois employer de vigilance et de courage à me détourner de tous les dangers qui m'exposeraient à le perdre ; protégez-moi, ma Très Miséricordieuse Mère, dans cet ouvrage si intéressant pour mon Salut ; obtenez-moi cette pureté de cœur, qui, me conservant l'amitié de votre Fils, me rendra toujours agréable à ses yeux, et toujours jalouse de le devenir davantage.

Que cette fête, signalée par les prémices de votre gloire, m'en attire encore de nouveaux effets ; condamnée à couler mes jours dans ce monde, véritable exil pour moi, éloignée de cette patrie bienheureuse, où vous régnez avec mon Sauveur ; exposée à tous les risques d'une mer trop fameuse, hélas ! en naufrages, j'ai recours, avec une entière confiance, à votre tendresse bienfaisante ; préservez-moi des tempêtes qui me menacent, dissipez, par votre protection, les ténèbres qui s'efforceraient de m'envelopper ; faites briller sur ma route les rayons du soleil de justice ; soyez vous-même pour moi une étoile lumineuse, et que l'éclat de vos vertus me dirige constamment pendant le cours critique de mon pèlerinage ; c'est ce que sollicite, auprès de vous, l'Église pour tous ses enfants. Prosternée à vos pieds, c'est ce que j'ose vous demander pour moi-même. Votre cœur charitable compatira à tous mes besoins. L'amour de Jésus est votre trésor. Qu'il enrichisse toujours mon propre cœur, c'est l'unique vœu, ô ma chère Patronne, qui puisse vous honorer, et que j'ambitionne de remplir pendant ma vie et à ma mort !

IV - La Nativité

Exercice pour le saint jour de Noël

Qu'un Prince puissant descendît de son trône, pour venir se confondre dans les derniers rangs de ses sujets, s'asseoir à leur table, partager leur indigence, et essayer de leur rendre le fardeau de la pauvreté plus supportable, en le portant avec eux ; quelles impressions profondes d'amour et de vénération laisserait dans tous les cœurs le spectacle ou le récit d'un tel héroïsme de générosité ! Pour être plus accoutumés aux prodiges de la miséricorde divine, devons-nous en être moins touchés ? Ah ! plutôt que de permettre, Seigneur, que je ne me rende jamais coupable d'une ingratitude aussi monstrueuse, donnez-moi de recueillir dans mon âme toute la reconnaissance que l'univers vous doit.

Parmi les réflexions qui viennent tumultueusement se présenter à mon esprit, à la vue de Jésus naissant, cinq objets doivent principalement fixer le désir qu'il veut bien m'inspirer, de lui préparer dans mon cœur une demeure digne de lui.

I Son amour infini pour moi. J'étais présente à ses yeux, dès les premiers moments d'un sacrifice qui a commencé avec l'éternité. Il a daigné pourvoir à tous mes besoins. Pas une de mes misères qui ait échappé au dessein qu'il a formé, de venir lui-même apporter aux plaies du genre humain, les seuls remèdes que pût admettre la justice irritée de son Père ! Les intérêts de sa propre gloire, les ignominies et les besoins de cette chair mortelle qu'il n'a pas dédaigné de revêtir, pour m'élever jusqu'à lui, en s'abaissant jusqu'à moi, rien n'a pu l'arrêter.

Ô amour ! qui faites disparaître dans un Dieu tout ce qu'il doit à sa grandeur, échapperez-vous au juste retour dont je me sens redevable ? Ne dois-je pas me donner sans partage à celui qui vient se donner tout entier à moi ?

II Sa miséricordieuse charité. C'est pour tous les hommes, c'est pour les délivrer tous de l'esclavage du péché, c'est pour leur ouvrir à tous l'entrée du Ciel qu'il paraît sur la terre ; j'étais comprise dans cette multitude innombrable de pécheurs qu'il avait la vue et le désir de sauver. Mes infidélités à sa grâce qu'il prévoyait, n'ont pas mis obstacle à la générosité de ses démarches pour moi. Sa charité, comme me l'apprend son Apôtre, s'est manifestée en ma faveur, malgré toute mon indignité. Combien ce regard de bonté d'un Dieu naissant doit-il m'apprendre à renfermer dans ma charité ceux mêmes qui me paraissent si souvent la moins mériter !

III Ses profondes abjections. En quel état paraît à mes yeux le Roi des Rois, le Dieu de l'univers, le dominateur suprême du Ciel et de la Terre ! Quelle escorte va l'entourer dans la crèche ! Une étable sera son palais ; une cabane exposée à toutes les injures de l'air sera son asile ; de pauvres bergers composeront sa cour, le souffle de deux animaux sera l'unique adoucissement à ses premières souffrances ; telle est l'image abrégée de l'anéantissement auquel il s'est condamné pour moi.

Puis-je croire cette vérité et souffrir encore que mon cœur soit susceptible de cet orgueil qui est le poison de toute la grandeur humaine. En peut-il être d'autre pour une âme chrétienne, que celle qui lui donne une conformité parfaite avec Jésus anéanti dans la crèche ? Qu'il est grand ce Dieu caché, malgré ce voile d'abjection qui le couvre à mes yeux ! Que je serai grande moi-même, quand je m'efforcerai de me rabaisser en sa présence !

IV Son état d'infirmité et de souffrances. Jésus les embrasse dès sa naissance, pour m'apprendre à sanctifier les miennes, pour m'y fortifier, et pour m'y consoler. Mais, si le Saint des Saints accepte déjà dans un corps innocent ce douloureux partage, puis-je ne pas m'estimer heureuse des traits de ressemblance qu'il me fournira avec lui-même dans mille circonstances, où je pourrai unir mes souffrances aux siennes. En qualité de chrétienne et de pécheresse, je suis condamnée à la mortification et à la pénitence. La leçon qu'il me présente dans son berceau est un nouveau motif pour moi de me crucifier dans mes sensualités, et encore plus dans ma volonté propre. Plus je trouve de facilités à la satisfaire, plus j'apprendrai, dans ce premier sacrifice de Jésus naissant, à m'immoler dans tout ce que j'ai de plus intime pour les sens, pour l'esprit et pour le cœur.

V L'étendue de ses satisfactions. C'est un Dieu qui me prévient, qui me recherche, qui paye pour moi à la justice de son Père. Que pourrais-je craindre avec une caution d'une valeur et d'une vertu aussi efficaces ? Je porterai à ses pieds bien des misères qu'il connaît, et dont il a compassion, mais qu'il est disposé à me pardonner, dès que je les détesterai toutes, dès que je n'en aimerai aucune. Indépendamment de tant de promesses miséricordieuses, qu'il m'a adressées tant de fois, ne s'offrira-t-il pas aux yeux de ma foi, avec tous les charmes qui peuvent lui attirer ma confiance ? Non, il ne viendra point à moi en juge, ni en vengeur, mais en Sauveur et en Père. Je me hâterai donc de me jeter entre les bras qu'il daigne me tendre ; je recueillerai avec ardeur ses soupirs ; je le conjurerai d'être mon Jésus et mon libérateur, à l'appui de ces tendres sentiments que je solliciterai au premier trône de son indulgence ; que ne trouverai-je pas de ressources auprès d'un cœur qui ne désire que la pleine confiance du mien !

Ce mystère d'un Dieu naissant, doit donc ranimer tout mon amour pour lui, servir de règle à ma charité pour le prochain, rectifier tous mes jugements et toute ma conduite sur ce qui fait la véritable grandeur, soutenir mon courage dans l'usage de la pénitence chrétienne, réveiller et confirmer toute ma confiance aux miséricordes si étendues, dont la crèche est la dépositaire.

Je demanderai donc avec un redoublement de ferveur, proportionné à tous mes besoins, ces heureux fruits de la fête qui approche ; je purifierai mon âme avec la plus exacte sincérité ; j'y ajouterai avec toutes les protestations de ma douleur, les promesses les plus sincères de ma fidélité future ; je réunirai tous mes désirs les plus ardents et les plus empressés pour attirer les grâces de ce divin enfant. Mille fois, je lui réitérerai ma consécration entière à son service, ma dépendance, ma gratitude et mon amour. Venez, lui dirai-je, venez auteur de tous les biens, répandez-les dans mon âme ; en la visitant, faites-lui goûter combien il est doux de vous aimer et d'être aimée de vous. Communiquez-moi ces saintes ardeurs dont le cœur de votre sainte mère était pénétré ; faites passer dans le mien ce feu céleste qui en consume toutes les froideurs ; remplissez-moi de cet esprit de foi, de cette fervente piété, qui accompagnaient ce saint Roi, mon Patron, à votre divin banquet ; qu'il n'y ait rien en moi qui ne se ressente de ces profonds hommages que vous rendirent à la crèche les esprits bienheureux dont elle était investie ; couronnez enfin, ô Dieu naissant ! tous vos bienfaits par cette paix que vous apportez à la terre ; qu'elle règne en moi, comme un gage de votre grâce et de votre clémence ; et qu'elle y persévère par la confiance de ma fidélité et de mon amour ! Le péché seul peut m'en priver. Ah ! Que jamais il ne trouble, il ne ravisse un trésor dont la possession m'est plus chère que tous les biens de ce monde, que ma vie même. C'est ô mon Jésus ! ce que je vous demande, et c'est ce que je ne cesserai de penser, et désirer jusqu'au dernier soupir ; il sera un soupir d'amour pour vous.

V - Réflexions sur le mystère de l'Épiphanie

Que ne dois-je pas de reconnaissance au don de la foi ; il m'a préservée des ténèbres où sont enveloppés tant d'hommes qui marchent dans les ombres de la mort, et qui à jamais seront les victimes du courroux de Dieu ! Par la grâce du saint baptême, j'ai été mise à couvert de ce malheur ; ce bienfait est-il aussi présent à mon cœur que son excellence l'exige ? Ai-je soin de le célébrer, chaque année, par une entière consécration au service du Maître qui, en se faisant connaître à moi, me donne tous les moyens de m'attacher à lui ?

Quel modèle la conduite des Mages ne présente-t-elle point à ma fidélité, soit qu'il s'agisse de me rapprocher de mon Dieu, soit que je veuille persévérer dans mon retour à la grâce !

I. Quel empressement de leur part à suivre l'étoile qui leur annonce la naissance de Jésus sans délibérer, et sans autre guide que l'astre qui brille à leurs yeux, ils se mettent en route ; ils écoutent la voix secrète qui parle à leur cœur, ils se hâtent d'atteindre le terme qui possède le trésor, après lequel ils soupirent... Si je cherchais sincèrement à me rapprocher du bien ineffable que j'ai perdu par le péché, serais-je si peu occupée des moyens de le recouvrer ? La lâcheté de mes efforts serait-elle égale à la langueur de mes désirs ? Me plaindrais-je de la contrainte et de la vigilance d'attention sur moi-même, lorsqu'il s'agit de me disposer à ma réconciliation avec Dieu ? Ne la demanderais-je pas avec toute l'ardeur de ma prière ? Ne travaillerais-je pas à l'aplanir par la correspondance à tant de grâces qui m'y invitent, grâces extérieures d'instructions dans la parole de Dieu, dans les bons exemples, dans des événements ménagés par la providence ; intérieures par les lumières salutaires qui éclairent mon esprit, par les sentiments qui touchent et attirent mon cœur ; par ces reproches qui s'élèvent dans ma conscience, par les remords mêmes que me donnent ma raison et ma foi si je n'obéis pas à ses recherches miséricordieuses, et que je tempore, pour ne pas exécuter tout ce que Dieu demande de moi ; que de nouveaux obstacles à mon pardon, pour le temps présent, et quel compte à rendre dans l'éternité pour l'abus de tant de grâces !

II. Quel courage de la part des Mages ! Ils ne craignent ni les reproches de leurs concitoyens sur leur prétendue simplicité à partir au premier aspect d'une étoile, ni les suites du trouble que leur demande répand dans Jérusalem. Ils s'annoncent pour les adorateurs du Messie nouveau-né, ils s'élèvent généreusement au-dessus de tout ce que le monde oppose à une manifestation si peu attendue... Le respect humain se rend aisément le vainqueur d'une vertu peu affermie. Quand on craint les hommes dans la pratique de ses devoirs, on court le risque bientôt de trahir les plus essentiels. N'est-ce point cet ennemi de la piété qui a tant de fois triomphé de mes plus sincères résolutions ? La crainte de la singularité ne m'a-t-elle pas souvent arrêtée ? Ne me suis-je pas quelquefois trop accordé une injuste complaisance pour le monde ? N'ai-je pas méconnu dans ces occasions les droits de mon élévation, lorsque que je pouvais l'employer à glorifier Dieu, et à le faire glorifier aux autres ; pour ne pas m'attirer des censeurs, n'ai-je point goûté et suivi les voies de certains relâchements ? Cependant, sans me faire grâce, à l'égard de cet empire du respect humain, il ne me sera jamais défendu de conserver une sagesse chrétienne, un silence prudent, lorsque je ne puis autrement remédier aux écarts d'autrui.

III Nouvelle leçon pour moi dans la conduite qu'observent les Mages aux pieds de Jésus-Christ. Ils ne sont point rebutés de l'état abject sous lequel il se montre à eux dans la crèche, de son abandon, de son indigence, ni de ces vils dehors dont il est couvert ; leur foi perce ces apparences humiliantes ; livrés à la joie la plus sensible d'avoir trouvé le trésor qui était l'objet de leurs saintes ardeurs, ils s'humilient profondément ; ils adorent le Dieu Enfant, ils lui font hommage de tout ce qu'ils lui ont destiné d'offrandes ; ils les déposent en sa présence, comme autant de biens qui lui appartiennent ; et jusqu'à leur cœur, tout est sacrifié. Que je suis éloignée, ô mon Dieu ! de ces saintes dispositions ! peu touchée

souvent de la miséricorde que vous témoignez, en me rétablissant par la grâce de votre sacrement, au nombre de vos enfants, je ne parais à vos pieds qu’avec une foi languissante, qui ne me rend pas assez sensible à la grâce que vous me faites ; j’ai peine à me résoudre aux sacrifices qui coûtent à mon indolence et à mon amour-propre, je ne vous promets, je ne vous offre que ceux qui les contraignent le moins ; par l’hommage plus fréquent de mes prières, par l’esprit de mortification dans mes désirs, par la modération dans l’usage des grandeurs, je devrais répondre à l’étendue des faveurs dont vous me comblez dans le tribunal de la pénitence ; c’est l’exemple que me tracent aujourd’hui les trois offrandes des Mages à votre crèche : et je ne m’approche de vous qu’avec réserve, craignant presque de vous donner trop, ne craignant point d’ailleurs tout ce qu’il me faut quelquefois essayer, pour satisfaire mes inclinations et mes penchants.

Pour persévérer dans le retour à la grâce et dans le saint usage que j’en dois faire, je me fixerai encore aux enseignements que me donnent les Mages.

I. Dans la circonstance critique où ils se trouvent, par rapport aux pièges qu’on leur prépare dans Jérusalem, privés d’ailleurs de la clarté de l’étoile qui les a conduits à la crèche, quels secours empruntent-ils pour diriger avec sûreté leur retour ? Celui que leur foi leur suggère ; ils interrogent le Ciel par la prière, et la réponse qu’il en reçoivent les met à l’abri des dangers qui les menacent ... Quelques dispositions que j’aie apportées aux Sacrements, je ne serai pas quelquefois exempte de certaines répugnances à la pratique d’une vie régulière ; il m’en coûtera pour m’assujettir à la contrainte des devoirs ; je ne me sentirai plus de goût pour cet amour pour Dieu, qui avait animé les premiers travaux de ma pénitence : quels remèdes à un état aussi mêlé de difficultés et de ténèbres ? La prière encore plus assidue, plus soumise, plus animée de confiance. Alors le calme et la ferveur ne tarderont pas à succéder à ces troubles et à ces langueurs.

II. Les Mages reçoivent du Ciel l’ordre d’abandonner leur première route. Leur docilité à la voix divine assure le succès de leurs démarches, et anéantit les projets concertés contre eux... Pour me préserver, je ne dois point m’appuyer sur mes plus apparentes résolutions, à moins qu’elles n’aient pour objet de m’écarter de tout ce qui aura occasionné mes chutes ; si je les dois imputer à ma dissipation dans la prière, à la sensibilité, à l’humeur, à la paresse, à la vanité, ou à quelqu’autre faiblesse dominante dans mon cœur et dans mes œuvres, je n’ai d’autre parti à prendre que celui de prévenir, de combattre et d’affaiblir peu à peu ces diverses sources de mes infidélités, d’y opposer plus de préparation et de recueillement dans mes exercices spirituels, plus d’humilité à l’égard de ce qui peut heurter mon orgueil, plus d’exactitude à mes obligations selon Dieu et selon le monde, plus d’égards pour le prochain.

Sans doute ce fut par le ministère des Mages, que la foi en J-C fut répandue. D’abord, d’adorateurs de cet Homme-Dieu, ils devinrent ses Apôtres ; et que ne devons-nous point à un zèle, dont les fruits ont passé jusqu’à nous ? ... Si tout Chrétien doit rendre témoignage à sa religion par ses mœurs et par ses paroles, combien l’obligation en est-elle plus pressante, pour les personnes que l’élévation du rang place au-dessus des autres ? Que de motifs pour moi d’honorer ma foi par mes œuvres, et de la protéger par mon zèle ! C’est une leçon que ce mystère me rappelle, et ce sera toujours le gage de ma reconnaissance pour le Dieu bienfaiteur qui me communiquera ce don précieux ; sa présence en moi pourrait-elle ne pas le sanctifier et l’accroître ?

Heureux effets, ô mon Jésus, de la grâce dont vous m’allez honorer, en vous donnant à moi ! Auteur et consommateur de notre foi, daignez la ranimer dans mon âme ; dissipez tous les nuages qui pourraient l’obscurcir, et qui naissent si souvent de ma lâcheté ; communiquez-moi ses vives ardeurs, qui embrasèrent dans ce jour le cœur des Mages ; qui soutinrent leur activité à vous chercher, et qui les éclairèrent après vous avoir trouvé ; qu’à leur exemple j’apprenne, par le recours à la prière, le

grand art de persévérer dans l'état de vos grâces ; que j'y joigne le divorce le plus généreux avec les occasions qui m'ont exposée à la perdre ; que je rende enfin témoignage à vos miséricordes sur moi, par une profession encore plus déclarée de mon respect pour votre loi, et pour tous les devoirs qu'elle peut me prescrire.

C'est dans cet esprit, Seigneur, que je parais à vos pieds, sur le modèle de ces hommes fidèles qui vous révèrent dans votre crèche ; je vous rends mes plus profondes adorations ; je vous fais hommage de toute la grandeur qui m'environne, et je vous proteste qu'elle ne me touchera jamais, qu'autant que je vous en consacrerai l'usage ; agréez l'offrande que je renouvelle, en votre présence, de toutes mes facultés spirituelles, de ma mémoire, de ma volonté, de mon entendement ; sanctifiez-les, purifiez-les, occupez-les par préférence à tout objet capable de les distraire, ou même de les pervertir. Pardonnez-moi tous les abus que j'aurais eu le malheur d'en faire, et prévenez-les par la grâce de cette vigilance, qui préserve une âme chrétienne. Bénissez, ô mon Divin Jésus, ces vœux que vous m'inspirez ; que dans cette année nouvelle, je puisse acquérir un cœur nouveau, qui vous attache à moi avec plus de stabilité. Je vous le demande, à ce moment, avec toute l'instance de ma foi, aux approches de votre sanctuaire, et du trésor que vous m'y préparez. Disposez mon âme à cette grâce ineffable, par les impressions les plus touchantes de votre amour ; qu'il passe ce tendre amour dans mon cœur, qu'il l'échauffe, qu'il en dissipe toutes les froideurs, qu'il en redresse toutes les affections, qu'il en dirige tous les désirs, et qu'il vous en conserve toute la fidélité.

Si le sacrement de vos autels est le seul bien capable d'acquitter tout ce que nous vous devons de reconnaissance, avec quelle confiance et avec quelle ardeur ne dois-je pas m'y unir dans ce jour ? Échappera-t-il jamais de mon cœur, ce bienfait signalé de votre providence, qui nous a conservé un Roi et un Père ? Non, Seigneur et chacun de mes jours, chacune de mes années perpétueront dans mon cœur, avec la gratitude pour cette faveur, les demandes les plus vives pour sa longue durée. Telles vous les offre un royaume sensible à ce précieux gage de votre protection, et telles je vous les offrirai sans cesse moi-même, avec des actions de grâces toujours aussi affectueuses, toujours aussi nouvelles.

VI - Exercice pour la fête de la Présentation de la Sainte-Vierge

EXERCICE Pour la fête de la Présentation de la Sainte Vierge, jour anniversaire de ma première Communion.

Qu'il a été glorieux et favorable pour moi, ce jour que l'Église consacre à célébrer la première offrande que Marie fit d'elle-même au Sauveur son Dieu ! A l'imitation de cette Vierge, si digne de me servir de modèle, j'ai présenté au Divin Epoux, mon âme non seulement comme un séjour où je le conjurais d'habiter par sa grâce, mais comme une demeure qu'il devait sanctifier par sa présence réelle : ce Dieu de bonté a daigné m'exaucer.

Aux premières faveurs qui m'élevèrent à la dignité de son Enfant dans le baptême, il a ajouté celle de se donner plus intimement à moi par la communication de son Corps et son Sang. Ô bienfait ! dont je ne saurais me rappeler les prémices avec une trop sensible reconnaissance ! Comment puis-je mieux y répondre qu'en me modelant dans chacune de mes communions, sur l'amour de Marie, dans ce mystère ? Un amour empressé, un amour généreux, un amour fidèle, voilà ce qui anima ses sentiments dans ce jour si heureux pour elle ; et c'est ce qui doit caractériser les miens, toutes les fois que j'ai le bonheur de m'unir à Jésus-Christ dans la réception de l'Eucharistie.

Je ne dois pas confondre avec les autres enfants d'Adam, chargés du funeste patrimoine commun à tous les hommes, une Vierge destinée à devenir la Mère d'un Homme-Dieu, et préservée, à ce titre, de la tache originelle, aussi bien que de tous les nuages de l'ignorance qui la suit.

L'esprit de toutes lumières possédait l'âme de Marie, dès le premier instant de sa conception pure ; combien dès lors sa raison développée, dans l'âge même le plus tendre, lui offrait-elle de reconnaissance proportionnée aux dons surnaturels que le Ciel lui avait déjà départis ? A l'appui de cette raison, éclairée de la grâce, quelle noble idée Marie ne se forme-t-elle pas de la grandeur du Maître auquel elle va se dévouer, et de la préférence qu'elle lui doit dans ses services ? Quelle ardeur à se présenter dans son Temple, à lui assurer la totalité de ses hommages, à lui engager tout son amour par l'offrande la plus solennelle ? Elle court, elle vole aux pieds de l'autel ; elle se prosterne devant le Ministre de sa consécration ; elle lui proteste mille fois qu'elle ne choisit d'habitation qu'à l'ombre de son tabernacle. La tendresse d'Anne et de Joachim ne peut servir d'obstacle à ses pieux empressements ; elle désire d'être toute au Seigneur ; le monde, et tout ce qu'elle y a de plus cher ne saurait arrêter l'activité divine qui l'entraîne. Telle, par la grâce de Dieu, je me sentis dans ma première communion. Les plus courts délais, qui retardèrent pour moi cet heureux moment, coûtèrent à mes saints empressements. Mais hélas ! ne se sont-ils point quelquefois ralentis depuis cette première grâce ? La froideur et l'indifférence n'y ont-elles pas succédé par intervalle ? Le dégoût, la défiance, les frivoles prétextes n'ont-ils pas remplacé les élans passionnés qui doivent me conduire à la Table de l'Agneau ? Oublierais-je que je ne puis jamais mieux attirer l'amour libéral de Jésus dans l'Eucharistie, qu'en m'y disposant par la ferveur de mes désirs ?

Qui me donnera de me retracer dignement à moi-même tous les sentiments de Marie, au moment de sa présentation dans le sanctuaire de Jérusalem ? Que de précieux, que d'abondants trésors, réunis dans son cœur, enrichirent d'un nouveau lustre la demeure du Saint des Saints. Tendresse, affection,

heureux transports, vive reconnaissance, douce sensibilité d'une âme qui goûte tout le prix des liens, par lesquels elle s'attache pour toujours au centre de la félicité ; douceurs ineffables qui la ravissent vers l'objet adorable dont seront uniquement occupés des pensées, et tous ses attachements ; amour généreux qui embrase tout, qui sacrifie tout, qui se soumet à tout, pour ne plus ambitionner d'autre partage que le culte et la maison de son Dieu ; telles sont les dispositions qui ennoblissent l'oblation de la plus sainte des Vierges. Saint Ambroise me les dépeint dans l'image qu'il m'expose de son extérieur édifiant. Les dehors sont le miroir fidèle de tout ce qui se passe de merveilleux dans cette grande âme. Quelle pudeur, dit ce saint Père, brille sur le front de cette tendre victime ! quelle humilité dans sa constance ! quel accord du plus profond recueillement avec les plus brûlantes impressions du feu sacré qui l'embrase ! Telle s'annonce et paraît devant l'autel de l'Eternel la plus sainte de ses créatures, lui consacrant publiquement ses premiers hommages, et ne mettant aucune borne à la générosité de l'amour qui l'inspire : son bien-aimé est tout à elle, et elle sera toute à son bien-aimé ; dès lors elle n'enviera point au monde ses plus flatteuses prérogatives. Le secret et la solitude du temple lui tiendront lieu de toutes les splendeurs où vécurent ses ancêtres ; nul éclat temporel ne la touchera ; la vraie lumière, celle de la grâce, l'environnera sans cesse au milieu des ténèbres d'une situation inconnue aux hommes.

Loin de regretter l'aisance dont elle sera dépouillée, elle ne la regardera qu'avec mépris ; quels biens pourraient piquer l'ambition de Marie, tandis qu'elle possède l'auteur de tous les biens ? Une vie mortifiée et souffrante sera la suite de l'engagement qu'elle contracte en ce jour ; elle ne peut l'ignorer, éclairée qu'elle est des mystères de l'avenir ; mais son amour généreux lui adoucit d'avance toute la rigueur des sacrifices qui lui sont réservés ; il fait disparaître à ses yeux la pointe du glaive douloureux qui doit un jour transpercer son âme. Animée par un modèle aussi décisif pour ma piété, je dois dans chaque communion offrir à Jésus-Christ un cœur destiné et déterminé à ne lui rien refuser ; amusements intérieurs de mon amour propre, satisfactions de ma vanité, pusillanimités de mes paresse, légèretés de ma dissipation, goût de la bagatelle, sensualités de l'immortification, incertitudes de mes irrésolutions pour certaines vertus, rien que la générosité de mon amour ne doive être disposée à détruire, à sacrifier, au moins à combattre ; oui, ce sont autant de lois indispensables pour mon courage. Mon union à un Dieu, victime sur l'autel, me les impose ; j'y obéirai avec sa grâce. Si l'ardeur la plus pressée conduit Marie au temple ; si la générosité la plus parfaite y dirige son sacrifice, l'amour le plus fidèle couronne toutes ces saintes dispositions. Sans m'attacher à suivre les prodiges de vertu qui décorent tous ses jours, depuis sa première éducation dans le temple, je me bornerai à considérer celle qu'elle pratiqua dans l'enceinte de ce lieu sacré. Tout répondit en elle aux saints engagements de sa présentation ; son esprit, son cœur, ses sens, tout porta l'empreinte de cet amour fidèle qu'elle avait juré au Seigneur dans son sanctuaire ; amour fidèle qui servit de plus constant modèle aux filles d'Israël, que sa piété lui associait dans le même lieu ; amour fidèle qui sanctifia toute l'économie de ses œuvres, dont chacune n'avait d'autre motif que de plaire à Dieu, ni d'autre terme que de hâter par des vœux ardents la venue du Messie désiré des nations ; amour fidèle qui, en la rendant inaccessible aux passions du monde, ne lui fit désirer d'autre témoin de sa conduite et de ses sentiments, que ce divin Maître auquel elle s'était attachée uniquement et pour toujours ; amour fidèle qui partagea le saint emploi de ses jours entre la méditation de la loi, et les travaux utiles à la décoration de la maison du Seigneur ; amour fidèle, qui, après l'avoir séparée d'une famille juste et vertueuse, ne cessa de lui rendre présents les pieux enseignements qu'elle y avait reçus ; amour fidèle, qui, en la perfectionnant dans l'exacte pratique de tous ses devoirs, la prépare aux vertus sublimes, aux grâces singulières dont fut orné le reste de ses années. Ce n'était encore de la part de cette Vierge cachée dans le temple, que le sacrifice du matin, comme David l'avait annoncé, mais qui était le présage de tous les autres sacrifices, de toutes les merveilles de sa vie...

Quel bonheur pour moi, si un cœur, un amour aussi fidèle, préparait, accompagnait, et suivait mon union à Jésus dans le sacrement des Autels ! Quel fruit ne produirait pas dans mon âme le fréquent

usage de la communion, lorsque mon amour pour un Dieu qui s'y donne à moi, me porterait chaque fois à de nouveaux progrès dans la piété ! Combien ces progrès seraient-ils multipliés ! Combien seraient-ils sensibles par la régularité et la ferveur de mes prières, par la constance et la générosité de mes résolutions, par l'exactitude et la sévérité de mes vigillances sur moi-même, par la soumission de mes vues aux dispositions de la Providence, par la condescendance de ma charité pour le prochain, par la contrainte de mes désirs, si souvent trop naturels, par cette simplicité évangélique, qui ferait que je me chercherais moins, et que je m'occuperais plus de Dieu, et des moyens de me conserver dans sa grâce. A ces traits, je manifesterai mon amour fidèle. Que de biens intérieurs, en seraient la récompense !

VII - Prières d'actions de grâces à Jésus dans l'Eucharistie

Prières d'actions de grâces à Jésus dans l'Eucharistie, sous la médiation de la Sainte Vierge.

Puis-je avoir un cœur, ô mon Jésus ! et n'être pas pénétrée de l'excellence du bienfait dont vous m'avez comblée dans ce saint jour ? Délivrée par les soins de votre aimable Providence, des dangers multipliés qui ont obsédé mon enfance, rendue à la vie par un miracle de votre protection, éloignée par une disposition bien miséricordieuse de votre part, des risques et des écueils auxquels mon innocence aurait pu être exposée, j'ai éprouvé, dès l'aurore de mes jours, tout ce que votre amour pouvait me témoigner de tendresse et de prédilection ; mais que dis-je, ô mon Dieu ! ces premiers gages de votre attention paternelle ne suffisaient pas à l'étendue de votre charité. A peine mes premières années s'étaient-elles écoulées ; à peine les enseignements de votre sainte religion s'étaient-ils fait goûter à mon âme, que vous y fîtes naître une piété affectueuse pour le sacrement de vos autels. Je ne soupirai qu'après le moment de vous y recevoir, de vous y posséder ; une foi vive, un ardent amour, en recevant de nouveaux dons de votre grâce, accurent mes désirs. Vous les entendîtes, vous les exauçâtes, Dieu de bonté, vous les couronnâtes, en me donnant votre corps sacré pour nourriture.

Ô faveur, qui, jusqu'au dernier instant de ma vie, sera présente à ma reconnaissance ! Gravée dans mon cœur en traits d'amour, elle excitera, non seulement chaque année, mais chaque jour, mes plus ferventes actions de grâces. Que ne les rappellerai-je pas, surtout quand je viendrai vous adorer dans votre sanctuaire, ou vous offrir encore mon âme pour demeure ! Ah ! vous dirai-je mille fois, venez, divin Jésus, agréez ce cœur que vous avez bien voulu vous unir si étroitement ; qu'il soit tout à vous, qu'il ne cherche que vous, qu'il ne vive qu'en vous ; qu'un amour empressé, généreux, fidèle, réponde toujours dans lui à cet amour qui vous engage à l'honorer de votre première visite.

Ô Marie, ma tendre mère, ma bienfaisante Patronne, aidez-moi à acquitter ces devoirs reconnaissants ; sous vos auspices et à votre exemple, je me suis présentée au Seigneur, je l'ai conjuré de faire passer dans mon cœur la pureté du vôtre ; aurais-je été assez heureuse pour le recevoir dans ces dispositions ? Obtenez-moi le pardon de tout ce que la tiédeur et l'inattention y auraient formé d'obstacles ; que chacune de mes communions y serve de réparation, et qu'une ferveur, chaque fois nouvelle, une humilité profonde, une foi soumise, un désir persévérant, une entière consécration de moi-même, attirent dans moi, comme dans vous, les complaisances de mon Dieu, l'accroissement de ses grâces, et l'éternité de ses récompenses. Ainsi soit-il.

VIII - Pour la communion de la Fête du Saint Nom de Jésus

Exercice pour la Communion de la Fête du Saint Nom de Jésus.

Je découvre, divin Jésus, dans le sacrement que je me dispose à recevoir, tous les trésors de grâces qui me sont annoncés par l'invocation de votre Saint-Nom, un Père, un Pasteur, un Epoux, un Sauveur ; tels sont les principaux caractères sous lesquels l'Eucharistie vous représente aux yeux de ma foi. Cette fête va les rappeler plus singulièrement à ma conscience. Oui, dans le doux nom de Jésus, réclamé par un cœur purifié par la pénitence, je retrouverai tout ce que je dois à un père qui a daigné me rétablir au nombre de ses enfants, et qui, pour gage de cette faveur, me donne son propre Corps en nourriture ; un Pasteur qui, après avoir ramené dans sa bergerie des brebis longtemps infidèles à sa voix, les y soutient par le pain de la véritable vie ; un époux qui, sans s'être rebuté de mes infidélités ou de mes froideurs, s'applique à me fixer près de lui, en se donnant à moi sans réserve ; un Sauveur qui, après m'avoir lavée dans son Sang précieux, va encore s'incorporer avec moi.

Ô assemblage de richesses, dont l'amour seul d'un Dieu est capable envers sa créature ! Ô ineffable miséricorde, que le nom de Jésus me retrace dans ce glorieux jour ! Qui peut mieux m'aider à en profiter, que les grâces attachées en sa présence dans moi ? Je dois donc redoubler ma vigilance pour les conserver, ma ferveur pour les augmenter, ma crainte pour ne pas les exposer.

Dans la fréquente invocation du nom de Jésus, je puiserai ces secours abondants qui doivent remédier à mes faiblesses ; celui qui a bien voulu prendre ce nom, s'est engagé à ne rien refuser à une aussi puissante médiation ; je le prononcerai avec respect, c'est un nom supérieur aux titres les plus augustes qui puissent me décorer : au nom de Jésus, tout genou fléchit au Ciel, sur la Terre et dans les Enfers. Et c'est singulièrement à l'ombre des Sanctuaires, que l'on célèbre ses grandeurs, que je m'efforcerai de le révéler encore plus par mes abaissements et mon recueillement ; je l'invoquerai dans mes combats, ce nom de force, et il m'attirera les victoires sur l'ennemi de mon salut ; je l'invoquerai dans mes peines, et il m'y consolera ; je l'invoquerai au milieu des pièges de la grandeur, et il me fournira la lumière pour m'y guider sans danger ; je l'invoquerai comme le principe, comme l'accompagnement et comme le terme de toutes mes actions, et il en sanctifiera toutes les vues, tous les motifs.

Accordez-moi, Seigneur, tous ces fruits, attachés à une digne invocation de votre nom adorable. Préparez-y mon âme, par les nouvelles grâces de la communion à laquelle je me dispose ; vivez en moi, persévérez en moi, régnez en moi, par votre saint amour ; et qu'après avoir placé mon fréquent recours pendant la vie, dans le nom de Jésus, ma bouche et mon cœur vous redisent mille fois, dans mes derniers moments, avec la plus tendre confiance : Seigneur, soyez mon Jésus, mon Sauveur, mon Rémunérateur. Ainsi soit-il.

IX - Paraphrase de l'hymne des Vêpres du Nom de Jésus

Ô NOM adorable de Jésus ! qu'il est consolant de rappeler votre souvenir ! Que vous procurez à mon cœur de joies pures ! Non, il n'est point de douceurs qui égalent celles que vous me faites ressentir lorsque je vous invoque ; point d'harmonie qui me soit plus agréable ; point de parole que j'entende plus volontiers ; point de pensée qui m'occupe plus délicieusement, que les hommages rendus au Nom de Jésus.

Ô Jésus, le doux espoir des pénitents, que vous êtes propice à l'âme qui vous prie ! que vous êtes bon pour celle qui vous cherche ! mais que de faveurs n'accordez-vous point à celle qui est assez heureuse pour vous avoir trouvé ? Il n'y a point de langue, ni de plume, qui puisse exprimer tout ce que goûte un cœur qui vous aime, ô mon Jésus !

Ô vous qui devez être un jour notre éternelle récompense, soyez dès à présent notre trésor et notre bonheur, et qu'à l'abri des mérites de votre saint nom, nous trouvions, divin Jésus, un asile dans votre cœur miséricordieux !

Antienne. Le Dieu tout-puissant a fait de grandes choses en moi, et son nom est saint.

Verset. Que le nom du Seigneur soit béni.

Répons. Dès à présent, et pour tous les siècles.

Oraison

Ô Dieu ! qui avez donné au genre humain, votre Fils unique pour Sauveur, et qui avez voulu qu'on lui donnât le nom de Jésus : faites-nous la grâce de jouir dans le Ciel de la vue de celui dont nous honorons le nom sur la terre. C'est ce que nous vous demandons par ce même Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui vit et qui règne avec vous et avec le Saint-Esprit vrai Dieu, pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Psaume 24. Pour votre saint nom que j'invoque de tout mon cœur, vous me pardonnerez mon péché ; il est grand, et il a besoin d'une aussi puissante intercession.

X - Paraphrase de l'hymne de Laudes, Fête du Saint-Nom de Jésus

Ô JESUS, la félicité des esprits bienheureux, que votre nom forme un doux cantique à mon oreille !

Qu'il laisse dans ma bouche un goût merveilleux, et qu'il répand dans mon cœur des impressions salutaires ! Ceux qui savent le goûter ce mets si précieux à l'âme, ne peuvent s'en rassasier.

Ceux qui s'en nourrissent, sentent toujours une faim nouvelle qui les y attire. Ils n'ont plus d'autre ardeur, d'autre désir que d'aimer en tout, et au-dessus de tout, Jésus.

Ô mon aimable Jésus ! qui faites toute l'espérance de l'âme que ses soupirs élèvent à vous, mes larmes vous recherchent, et les cris de mon cœur vous appellent ; habitez toujours au milieu de moi, par les clartés de votre nom lumineux ; dissipez toutes mes ténèbres, et suppléez à mes sécheresses par l'onction de votre amour.

Ô Jésus, la gloire d'une Mère Vierge, Sauveur et Médiateur des hommes pécheurs, acceptez le tribut d'honneur que je rends à votre nom ; qu'il soit mon soutien pendant la vie, et qu'à la mort, ma bouche et mon cœur ne cessent de l'invoquer avec la plus tendre confiance.

XI - Sentiments pour la fête de la Purification de la Sainte-Vierge

SENTIMENTS : Pour la Communion à la Fête de la Purification de la Sainte-Vierge.

Ô MERE généreuse et fidèle, que de vertus ne pratiquez-vous point dans l'offrande de ce Fils bien aimé, que vous présentez au Temple ! Qu'elle est chère à votre cœur cette victime adorable, dont vous faites le sacrifice ! Rien ne coûte à votre amour, dès qu'il s'agit d'honorer les grandeurs de Dieu, et de procurer le salut des hommes : c'est le double objet que vous vous proposez en portant Jésus à l'autel. Dieu le Père doit être apaisé, et son Fils seul est capable de désarmer son courroux. Il nous fallait un Médiateur pour nous ouvrir le ciel, et vous nous l'annoncez, Vierge Sainte, par une immolation qui prépare celle de la Croix. Que ne puis-je imiter, dans ce moment, les dispositions qui vous accompagnent au pied du Sanctuaire ! Que ne m'est-il donné de les connaître, de pénétrer dans votre cœur, qui les réunit le plus parfaitement, et de les rassembler dans le mien !

Votre reconnaissance pour tant de faveurs dont vous vous sentez déjà comblée, animerait d'avance mes actions de grâces, pour celle que mon Dieu va m'accorder en m'admettant à la Table sacrée. Votre recueillement profond serait le modèle de celui que m'impose la participation au plus auguste des Sacrements. Votre ferveur m'apprendrait à répondre, avec une dévotion affectueuse, aux invitations de Jésus-Christ ; votre pureté à honorer par l'entier détachement des moindres fautes, la présence du Saint des Saints ; votre amour, à tout promettre et à tout exécuter pour un Dieu qui m'aime jusqu'à me nourrir de son Corps et de son Sang ; votre zèle miséricordieux pour le salut des hommes, à acquitter

tout ce que je dois moi-même de retour au précieux gage de salut que je vais posséder ; votre humilité enfin, à m'abaisser et à reconnaître l'extrémité de ma misère, aux approches de la Majesté Suprême qui daignera me visiter.

Obtenez-moi, Vierge sainte, la communication de ces sentiments que vous transmet la plus noble des victimes. Conjurez ce Dieu-Sauveur, de faire passer dans mon âme une partie des trésors dont il enrichit la vôtre ; puisse-t-il, à la faveur de vos mérites accepter aujourd'hui l'offrande que je lui fais de tout mon cœur, de toutes mes affections et de tout ce que j'ai reçu de sa miséricorde ; je les lui remets, je les lui consacre sans réserve, je n'en ferai usage que pour son service et sa gloire. Protégez par votre intercession les nouvelles protestations d'amour que je vais lui présenter ; que ne doit-il pas attendre de ma fidélité, après s'être dévoué, comme il le fait aujourd'hui, à l'acquit de toutes mes dettes ? Il est prêt encore d'ajouter à cet insigne bienfait celui d'être pour moi un pain de vie : Ah ! que n'ai-je votre sainteté et votre ferveur pour fixer les divines complaisances ? vous daignerez y suppléer par vos prières, mère secourable ! car c'est le titre consolant sous lequel j'aime à vous invoquer.

Vous ne cesserez d'attirer sur moi les regards propices d'un Dieu-Sauveur ; vous solliciterez pour moi toutes les richesses de sa clémence ; vous me tiendrez lieu de la plus tendre des mères, en me procurant le plus précieux de tous les biens, la grâce de vivre et de mourir dans l'amour de ce Fils chéri, que vos portez à l'Autel. Puisse cette communion me disposer à cette ferveur ; avantage que je préférerai toujours aux possessions les plus flatteuses de ce monde. Et c'est ce que m'assure l'offrande que fait aujourd'hui de lui-même le Réparateur du péché, l'Auteur du salut.

XII - Paraphrase du cantique de Saint Siméon

APRÈS LA COMMUNION : Paraphrase du Cantique de Saint Siméon.

Je vous possède, ô le Dieu de mon âme ! Vous avez daigné y entrer, en faire votre nouveau Temple, l'honorer de toutes les prérogatives inséparables de votre divine présence. Souffrez, ô mon Jésus ! que je donne dans ce moment tout l'essor aux sentiments de ma reconnaissance, et que je les épanche devant ce trône d'où viennent de couler sur moi tant de bienfaits. Puis-je mieux les célébrer, qu'en empruntant les expressions d'amour et de joie dont Siméon fut pénétré dans cet heureux jour ; il vous tint entre ses bras, il vous contempla, il vous adora ; mais ce ne fut pour lui qu'un dépôt passager ; il ne goûta que quelques instants le bonheur de la possession précieuse qui lui était confiée.

Plus favorablement partagée, j'ai contracté avec vous une intime union ; elle ne sera point bornée à cette solennité ; elle se reproduira chaque fois que vous vous donnerez à moi dans le Sacrement des Autels ; ma foi m'y annoncera votre auguste présence, et avec elle tous les biens les plus salutaires pour mon âme. Ils seront toujours tardifs pour moi, ces jours fortunés où j'aurai la gloire d'être admise à votre banquet ; mais leur délai ne servira qu'à accroître mon ardeur et ma confiance, quand retrouverai-je encore le bonheur de vous posséder ? Ah ! je donnerai alors toute la liberté à ma juste gratitude, et je vous dirai avec le saint vieillard auquel vous fûtes présenté par les mains de Marie : rien n'est digne, Seigneur d'occuper mon cœur sur la terre, quand j'ai l'avantage de vous posséder. Vous seul pouvez, selon votre parole, me donner cette paix que vous répandez dans l'âme où vous habitez.

Vous venez de choisir la mienne pour votre Sanctuaire ; daignez en bannir tout ce que l'amour de moi-même, et l'esprit du monde y pourraient encore semer de trouble et de confusion ; réglez au-dedans de moi avec toutes les vertus qui me conserveront dans votre grâce ; vous réunissez toutes les richesses du salut ; je les possède, en vous possédant, Auteur de toute sainteté. Que le péché respecte donc désormais le cœur où vous venez d'établir votre demeure ; je vous l'offre, ô mon Dieu, ce cœur qui vous appartient à tant de titres ; vous l'aimez, vous vous plaisez à y habiter. C'est tout le désir qu'il forme dans ce moment ; et jamais en forma-t-il qui fut plus ardent et plus sincère ! Quel autre avantage pourrait en effet piquer mon ambition ? Que manque-t-il à mon bonheur, tandis que vous vivrez en moi, et que je vivrai en vous ? Voilà ce que vous avez promis de faveurs à ces âmes fidèles qui s'approchent dignement de votre Sacrement d'amour ; que je sois assez heureuse moi-même pour les recueillir, pour y persévérer, et pour couronner l'empressement que j'ai eu de vous recevoir, par des œuvres de lumière qui publient votre libéralité et ma reconnaissance.

XIII - Réflexions sur l'obéissance que la Sainte-Vierge rend à la Loi dans la cérémonie de la Purification

La conduite que tient dans ce mystère-là plus pure des Vierges, la Mère d'un Homme-Dieu, m'apprend à moi-même tout ce que je dois de respect à mes devoirs, et avec quel zèle il m'est important de les acquitter.

Sans être obligée de s'assujettir à une loi qui ne la regardait point, la Sainte Vierge s'y montre fidèle. C'est un devoir imposé à toutes les autres mères ; c'en est assez ; elle na aucun égard aux prérogatives de sa dignité ; Dieu a parlé, elle obéira avec l'humilité la plus exacte et la plus parfaite ; elle se présentera au Temple ; elle y accomplira tout ce que les autres doivent y pratiquer, selon la loi, et avec tout l'esprit de la loi.

C'est le modèle que je dois consulter aujourd'hui moi-même, pour me diriger dans toutes les observances que me prescrit la loi de Dieu. Elle me parle cette loi sainte dans les préceptes divins, dans les enseignements de l'Evangile, dans les commandements de l'Eglise, dans les avertissements de ma conscience, dans les décisions de toute autorité spirituelle et temporelle, dans tout ce qui porte le caractère d'ordre émané de Dieu. A l'exemple de Marie, il est donc indispensable pour moi de ne jamais me soustraire à cette loi, de l'écouter au-dedans et au-dehors de moi, de la consulter dans toutes les circonstances qui concernent mon salut, de croire qu'elle m'y conduit le plus sûrement, puisqu'elle est l'expression de la volonté de Dieu sur moi, et que je ne peux manquer dès lors d'être dans la voie où je dois marcher, de me bien convaincre que je me rends coupable d'un péché, dès que j'ai le malheur d'y désobéir avec une détermination réfléchie.

Je ne dois donc jamais sacrifier cette loi inviolable à mes répugnances, à mes retranchements, à mes dégoûts du bien, à mes fausses interprétations, non plus qu'aux exemples pervers du monde, à ses contagieuses maximes, à la séduction de ses flatteries, à l'indigne crainte de lui déplaire, à la timide complaisance qui m'exposerait à adopter le moindre de ses usages préjudiciables à mon devoir. Je ne dois donc pas borner ce respect, pour la loi de Dieu, à mon avantage particulier. L'état supérieur, où le Ciel m'a fait naître, exige encore que j'y rappelle toutes les personnes qui m'approchent, et que mes

exemples comme mes paroles, leur servent d'une continuelle instruction de ce que leur impose un Maître Suprême, auquel elles doivent, aussi bien que moi, la préférence de leur soumission.

Je dois donc étudier avec attention tous les moyens qui peuvent entretenir ma fidélité à cette loi, et y consacrer ma plus grande vigilance. Pour y réussir, je demanderai à Dieu au commencement de mes actions principales, aux approches des bienséances que j'aurai à remplir, dans certains moments où je sentirais quelque opposition au devoir, je demanderai la grâce d'exécuter tout ce que sa loi me commande, et de l'accomplir de la manière qui puisse lui plaire davantage. Dès que la loi me parlera au fond du cœur, ou par l'organe de ceux que la Providence a commis pour m'y ramener, je ne chicanerai point à l'appui des vaines difficultés de mon amour-propre ; je me soumettrai à tout ce qui pourrait heurter mon orgueil ; je ferai taire mes répugnances ; je ne me fournirai point à moi-même des prétextes spécieux pour éluder ou pour adoucir l'austérité de la démarche, de l'action, du sacrifice, et du devoir que Dieu m'impose ; je m'efforcerai d'obéir promptement, de me mortifier et de m'humilier.

Comme la loi de Dieu embrasse les moindres devoirs aussi bien que les plus grands, je ferai donc encore consister mon respect pour elle à prévenir jusqu'aux plus légers écarts qui la contredisent dans ma conduite. Sur ce principe, je ne me pardonnerai point des distractions peu combattues dans la prière, des vanités et des recherches de moi-même, de petites atteintes à la charité pour le prochain, des négligences à remplir certains exercices de piété, des traits de vanité et d'inégalité dans l'humeur et quelques autres semblables infidélités, qui, sans être bien importantes, marqueraient toujours, de ma part, peu d'attention à la loi qui les défend. Quand je serai dans une vraie disposition de témoigner à Dieu mon amour et de m'y conserver, je serai jalouse de lui en prouver la sincérité par une circonspection sur moi-même, qui s'étendra aux plus légères obligations de sa loi.

Je comprendrai donc enfin, que, selon l'avis de l'Apôtre, je pourrais ménager jusque dans ma plus apparente fidélité à la loi, si je donnais la préférence aux œuvres de surrogation au préjudice de celles qui me sont essentielles : ce serait une ferveur déplacée sans mérite devant Dieu, et souvent même répréhensible aux yeux des hommes. Pour m'en garantir, je ferai de chacun de mes devoirs ma principale obligation. Par cette règle, je m'acquitterai envers Dieu de tout ce qu'une âme chrétienne lui doit dans les prémices, dans la durée et sur la fin des jours d'hommages et de prières. Ensuite, selon les diverses situations où me placera la volonté de Dieu, je me rendrai au prochain les devoirs de dépendance, de tendresse, de support, de bonté, de compassion, à proportion des occasions qui les exigeront. A l'égard de moi-même, la vigilance sur mon cœur, la crainte du péché, la correspondance aux grâces, la promptitude, la générosité dans les sacrifices, l'application à conserver l'amour, et la présence de Dieu ; c'est à quoi se porteront les premiers gages de mon obéissance à la loi. Fidèle à tous ces points, j'y ajouterai, sans peine et avec profit, les autres pratiques d'une ferveur chrétienne ; quoiqu'elles ne me soient point commandées, mon amour pour Dieu m'en fera une loi. Je m'y assujettirai sans contrainte, et toujours elles me disposeront à observer l'essentiel de la loi.

Toutes ces réflexions me sont présentées à l'occasion de l'obéissance à la loi, dont la Sainte Vierge trace le modèle dans sa purification au Temple de Jérusalem. Mais les fruits n'en sont point fixés pour moi aux seules circonstances de cette solennité ; ils sont pour tous les temps et pour toutes les situations où il plaira à Dieu de me placer. Toujours je dois mettre mon bonheur et ma gloire à respecter ses volontés, et à pratiquer sa loi. Je ne pourrais éprouver que des troubles, et les plus extrêmes malheurs en m'en écartant ? Cette loi m'accuserait par de cruels remords, si je cessais de l'écouter. Que je cessasse aussi d'essuyer ses reproches, et que j'y devinsse insensible, ce serait pour moi la plus terrible punition d'un Dieu irrité. Mais en me rendant attentive à la suivre, ou à réparer, par mon prompt repentir, l'infidélité passagère qui m'en éloignerait, quelle paix ne goûterai-je pas dans ma conscience ? Quelle abondance de grâce ne recevrai-je pas pour prix de ma fidélité ? Avec quelle confiance ne travaillerai-je pas à l'ouvrage de mon salut ? En faisant ce que Dieu demande de moi, ne

serai-je pas assurée de trouver de sa part, dans ce monde et dans l'autre, tout ce qu'il m'a promis ? Cette loi, qui présidera à tout l'usage que je ferai de la grandeur, m'en découvrira les dangers, m'en fournira les préservatifs, m'offrira tous les recours qui peuvent m'aider à m'en assurer une, dont la durée soit et plus solide et plus permanente.

De tout ce que je viens de considérer, je tirerai ces deux conséquences chrétiennes.

La première, de ne jamais enfreindre aucun de mes devoirs de propos délibéré.

La seconde, de pratiquer chacun de mes devoirs dans l'éprit d'obéissance à la volonté de Dieu.